

des Princes &c. Mars 1760. 171

Et retranchons à la beauté
Ses parures voluptueuses.
De ces étoffes somptueuses
Inutile & fade ornement,
Forçons les grâces vertueuses
A faire un emploi plus décent :
Et de ce faste embarrassant,
Quand la nécessité nous presse,
Faisons, aux fraix de la mollesse,
Ou des pavillons à nos mers,
Ou des tentes pour nos Soldats.
Faisons revivre de nos pères
Les mœurs & les vertus austères.
Ennemis de l'oisiveté
Alors, dès la tendre jeunesse
On les voyoit, pleins d'allégresse ;
Aux armes exercer leurs bras ;
Tous leurs jeux étoient des Combats ;
Sages, exempts de tous nos vices ;
Ils passoient leurs utiles jours,
Non parmi les fades délices
De la tendresse & des amours,
Mais dans les nobles exercices
Du goût, de la guerre, & des arts ;
Par qui sont formés les Césars.
Que leur simplicité sévère
Est peu connue à leurs neveux !
Que notre vertu dégénère
De la vertu de nos ayeux !
Entre les bras de l'opulence
La mollesse endort notre enfance ;
L'inutile frivolité
Vient amuser notre bel âge ;
L'ivresse de la volupté,
Amolissant notre courage,
Accoutume nos foibles bras